



RTL : « Les années Trump aux États-Unis doivent être les années de la souveraineté économique et financière en Europe, avec une date mobilisatrice »

Interview du Gouverneur de la Banque de France, François Villeroy de Galhau, dans la matinale de RTL lundi 28 avril 2025.

Thomas SOTTO

Bonjour et bienvenue sur RTL, François Villeroy de Galhau, monsieur le gouverneur de la Banque de France.

François VILLEROY DE GALHAU

Bonjour Thomas Sotto.

Thomas SOTTO

Je ne crois pas beaucoup me tromper en disant que nous sommes, nous les non-experts qui vous écoutons, ce matin, à la fois inquiets et perdus. On nous dit que c'est la crise, qu'économiquement le pire est à venir, qu'il va falloir faire des dizaines de milliards d'économies, trouver encore deux milliards pour la défense, faire et refaire des efforts. Monsieur le gouverneur, est-on dans la panade ou la maison est-elle à peu près tenue ? Quel est votre sentiment global sur la situation économique du pays ?

François VILLEROY DE GALHAU

Je ne crois pas que nous sommes dans la panade, mais nous sommes dans une grande incertitude, exceptionnellement élevée. Notre économie, comme l'économie européenne et mondiale, est menacée de ce que j'appellerais la tétanie, c'est-à-dire qu'il y a une sidération face au basculement américain, qui ralentit, qui engourdit, et que nous devons dépasser. Il y a un certain nombre de solutions.

Thomas SOTTO

On met tout sur le dos de Donald Trump.

François VILLEROY DE GALHAU

Je rentre des États-Unis, puisqu'il y avait, la semaine dernière, les grandes réunions internationales à Washington autour du FMI, où nous avons partagé les prévisions économiques. Je suis très frappé par cette imprévisibilité, aussi par une forme de désillusion américaine. Les politiques de M. Trump ne marchent pas. J'ai rencontré nombre de dirigeants économiques ou d'acteurs financiers.

Thomas SOTTO

Ça veut dire que l'Amérique doute déjà de son nouveau président ?

François VILLEROY DE GALHAU

Oui, et l'économie américaine surtout est malheureusement en voie de retournement négatif. C'était une des meilleures économies du monde : on attendait au mois de janvier, quand M. Trump a été installé comme président, une croissance américaine autour de 2,5 %, c'est-à-dire beaucoup plus que l'Europe. Aujourd'hui, la plupart des prévisionnistes que j'ai rencontrés sont entre 0 et 1 % de croissance attendue à la fin de l'année, donc un freinage sans précédent. Il y en a même qui attendent la récession américaine. Pourquoi ? Parce que le protectionnisme, cela ne marche pas. Cela veut dire moins de croissance et plus d'inflation.

Thomas SOTTO

Ça veut dire, ça fera 100 jours demain qu'il est revenu à la Maison-Blanche, Donald Trump est déjà en train de plomber l'économie américaine ?

François VILLEROY DE GALHAU

En tout cas, les politiques de cette administration Trump jouent contre l'économie américaine et malheureusement, par ricochet, jouent aussi contre l'économie mondiale. L'Europe est moins frappée. En particulier chez nous, il n'y aura pas d'inflation supplémentaire. C'est une garantie forte que je peux donner ce matin.

Thomas SOTTO

Ni cette année, ni l'année prochaine.

François VILLEROY DE GALHAU

Ni cette année, ni l'année prochaine.

Thomas SOTTO

Donc, on va rester à combien à peu près ?

François VILLEROY DE GALHAU

L'inflation, notre objectif européen avec la Banque centrale européenne, c'est autour de 2% d'inflation. Nous y sommes presque, nous sommes à 2,2% en zone euro, et beaucoup moins en France. Nous devrions atteindre cet objectif et cela veut dire une chose importante, c'est que nous

avons encore une marge progressive de baisse des taux d'intérêt. Mais cela signifie aussi un ralentissement de la croissance.

Thomas SOTTO

Vous êtes toujours sur 0,7 % pour cette année ou pas ?

François VILLEROY DE GALHAU

Nous avons prévu 0,7 %, dans nos prévisions du mois de mars. Nous actualiserons au mois de juin, tous les trimestres. Nous ne faisons pas d'actualisation, aujourd'hui, parce qu'il est très difficile d'isoler un élément de tous les autres. Il y a beaucoup d'incertitudes. Certains éléments peuvent jouer plus positivement, comme la relance en Allemagne : il va y avoir un nouveau gouvernement allemand qui a annoncé des investissements pour les infrastructures et le développement...

Thomas SOTTO

Pardon, je reprends votre mot d'imprévisibilité que vous avez beaucoup entendu aux Etats-Unis. Ça veut dire qu'aujourd'hui, il est impossible de faire des prévisions. Ces 0,7 %, aujourd'hui, ce sera peut-être 0,8 % ou 0,5 % dans deux mois, c'est ça ?

François VILLEROY DE GALHAU

Nous verrons l'actualisation que nous ferons. C'est probablement une tendance au ralentissement. Mais je peux dire ce matin que nous ne voyons pas de récession pour la France et pour l'Europe. Le scénario central de la Banque de France reste une sortie de l'inflation sans récession. Si je peux ajouter un élément sur ces réunions de Washington, j'y participe depuis une dizaine d'années, j'ai senti pour la première fois une forte attente d'Europe de la part des partenaires internationaux hors États-Unis. Pourquoi ? Parce que l'Europe est une puissance d'équilibre dans ce monde instable. C'est un modèle attractif sur le plan social et environnemental. Donc, l'Europe n'est pas seule, mais l'Europe ne doit pas être passive. C'est très important d'avoir une mobilisation générale. Les années Trump aux États-Unis doivent être les années de la souveraineté économique et financière en Europe.

Thomas SOTTO

Dans ce contexte, quel est votre degré d'inquiétude pour notre budget en 2026 ? On sait que François Bayrou a convoqué une grande conférence il y a une quinzaine de jours pour dire « Je vous dirai bientôt ce que je vais faire ». Qu'est-ce que vous lui donnez comme conseil ? Qu'est-ce qu'il faut faire ?

François VILLEROY DE GALHAU

Sur cette année, il faut tenir les dépenses comme elles ont été votées. C'est un début de freinage de l'augmentation des dépenses publiques.

Thomas SOTTO

Ce n'est pas une baisse des dépenses, c'est une moindre augmentation.

François VILLEROY DE GALHAU

Je vais renvoyer à la Lettre qu'a publiée la Banque de France, il y a quinze jours, notre « Lettre annuelle au Président de la République ». Ce que nous plaidons, c'est la stabilisation de l'ensemble des dépenses publiques en volume. En volume, c'est-à-dire après prise en compte de l'inflation : on arrête d'augmenter le total des dépenses en termes réels. Cela a commencé sur le budget de l'État, qui fait un bel effort. Simplement, l'État ne représente qu'un gros tiers des dépenses. Il faut aussi arriver à freiner l'augmentation des dépenses locales et des dépenses sociales. Je crois qu'il faut un effort de tous, un effort juste et partagé.

Thomas SOTTO

Soyons concrets, baisser les dépenses sociales, ça veut dire quoi ?

François VILLEROY DE GALHAU

On se met autour d'une table et on raisonne sur plusieurs années. Parce que regardez, dans ce basculement mondial, à la fois cette menace américaine, cette opportunité européenne, il faut monter un peu notre niveau de jeu et élargir le champ. C'est-à-dire qu'on réfléchit sur plusieurs années, j'appelle à une mobilisation générale, c'est-à-dire une mobilisation de tous les acteurs publics dont nous parlons, et des entreprises aussi.

Thomas SOTTO

Et des particuliers, il faut augmenter les impôts ou pas ?

François VILLEROY DE GALHAU

Ce sera une décision à prendre par les autorités politiques. Si nous arrivons à stabiliser ces dépenses en volume, il n'y a pas besoin d'augmenter les impôts pour revenir à 3 % de déficit. C'est un cap à plusieurs années.

Thomas SOTTO

Vous y croyez vraiment ?

François VILLEROY DE GALHAU

Oui, j'y crois. Vous savez que nous sommes à plus de 5 % aujourd'hui ?

Thomas SOTTO

C'est un peu comme l'horizon. C'est le cap qu'on fixe toujours et qui s'éloigne à chaque fois qu'on en approche.

François VILLEROY DE GALHAU

Comme je l'ai dit, cette menace de tétanie appelle vraiment à une mobilisation générale. Nous, Français, nous, Européens, nous avons les moyens de cette mobilisation, si nous en avons la volonté. Aujourd'hui, il faut fixer une date pour cette souveraineté économique et financière européenne. On se souvient peut-être du marché unique de Jacques Delors, qui a été un grand progrès de l'Europe. Cela a marché parce que Jacques Delors avait fixé la date du 1er janvier 1993. Je crois que la date, c'est cette fois 2027 ou 2028. Mais qu'on se donne 2-3 ans pendant les années Trump pour réaliser la souveraineté économique et financière européenne. Celle-ci va nous aider à croître, et donc nous aider aussi à redresser nos finances publiques. Même chose, qu'on se donne une date, 2029, pour revenir à 3% de déficit en France. Ne partons pas battus. Nous avons les moyens s'il y a cette mobilisation générale.

Thomas SOTTO

On entend qu'il faut donc graver cette date de 2029 dans le marbre. C'est une journée spéciale consacrée au travail sur RTL, monsieur le gouverneur. Faites-vous partie de ceux qui pensent que la France a un problème avec le travail ? Et quelles sont vos prévisions sur le chômage ? Est-ce qu'il va continuer à augmenter ? Parce que c'est facile de dire qu'il faut bosser, mais déjà, il faut trouver un boulot.

François VILLEROY DE GALHAU

Sur le travail et l'emploi, la France a fait des progrès depuis 10 ans. Voyez, on peut aussi partager des bonnes nouvelles ! Mais c'est très important de ne pas s'arrêter au milieu du chemin. Il n'y a jamais eu autant de Français au travail qu'aujourd'hui, plus de 30 millions. Jamais eu autant d'heures travaillées. Et quitte à vous surprendre, depuis 10 ans, la France a créé plus de 2 millions d'emplois, en net. Pour autant, on l'entendait tout à l'heure avec François Lenglet, nous ne sommes pas au bout. Nous avons encore un taux de chômage qui est trop élevé.

Thomas SOTTO

Il va continuer à augmenter ?

François VILLEROY DE GALHAU

Il va augmenter un peu dans nos prévisions, entre 7,5% et 8%, alors qu'il est aujourd'hui à 7,3%. Cela mesure, au passage, nos progrès. C'est beaucoup moins qu'il y a 10 ans lors du précédent ralentissement économique, où on était à plus de 10%. Mais on ne peut pas se contenter d'un taux de chômage qui soit entre 7,5 % et 8 %. Les Français sont productifs. Mais la « Lettre » de la Banque de France dont je parlais, nous appelle collectivement à travailler plus. Je ne parle pas du travail individuel, mais nous n'avons pas assez de travail des jeunes et des seniors. Et à travailler mieux, c'est-à-dire à faire ce qu'on appelle les gains de productivité.

Thomas SOTTO

Bon, il faut travailler plus, il faut travailler mieux. Collectivement.

François VILLEROY DE GALHAU

Parce que nous avons un retard de taux d'emploi d'à peu près 15% par rapport à l'Allemagne sur les jeunes comme sur les seniors. Donc, c'est la question de l'apprentissage, et la question des retraites.

Thomas SOTTO

Votre impression, rapidement, pour terminer, quand on en arrive à faire tout un pataquès autour de ceux qui ont le droit de travailler ou pas, des commerces qui ont le droit d'ouvrir ou pas, le 1er mai, ça vous inspire quoi ?

François VILLEROY DE GALHAU

Le Banque de France n'est pas en charge de savoir qui travaille le 1er mai. Le principe du repos fait aussi partie des acquis sociaux. Il me semble qu'on a réussi à détendre un peu cette question, à avoir des autorisations locales là où il fallait, dans le dialogue social. Mais je reviens sur la mobilisation générale : il faut peut-être dépasser cette seule question du 1er mai. Mettons-nous ensemble, nous, Français et Européens, pour relever le drapeau et élargir le champ de notre débat. Les années Trump, c'est un basculement très difficile, c'est une inquiétude légitime pour tout le monde. Mais c'est aussi, si nous le voulons, si nous saisissons cette opportunité, le moment de la France et de l'Europe. Ne ratons pas cette occasion historique.

Thomas SOTTO

Voilà donc l'appel au conclave européen, lancé cette fois-ci par François Villeroy de Galhau. Merci monsieur le gouverneur de la Banque de France d'être venu nous voir ce matin.